**JULIETTE la Vosgienne**

 **D’une guerre à l'autre**

Nous sommes en 1910, dans un petit village vosgien.

Olga à 20 ans....elle attend un enfant. Elle est seule. Elle n'a pas le choix, elle va garder cet enfant, malgré tous les problèmes à venir. Qui s'occupera de l'enfant? Olga doit aller travailler à la filature. Elle est tisserande comme son père et comme beaucoup de jeunes de son village.

L'enfant doit arriver au mois de juin, mais voilà que les évènements se précipitent: la naissance a lieu plus tôt que prévu, une naissance rapide dans la maison familiale : Juliette est là!

A 7 mois, elle est si petite, que faire?

Il fait encore bien froid dans les Vosges en *ce* mois d'avril. Comment s'y prendre pour réchauffer ce tout petit bébé?

Ondemande à droite, à gauche et c'est la grand-mère Clémentine qui va prendre les décisions : il faut mettre le bébé dans une boîte garnie de coton hydrophile et placer cecarton à l'entrée de four de la cuisinière à bois!

Et Juliette sera nourrie à l'eau sucrée jusqu'en juin, période où elle aurait dû venir au monde.

Clémentine prend en charge le bébé, elle veille jour et nuit, alimente et surveille le feu.

Toutes les heures, elle donne quelques gouttes d'eau sucrée. Juliette a une formidable envie de vivre ... et elle vit! Quel miracle!

Et Juliette grandit ensuite normalement, entourée par les femmes de sa famille. Cette petite fille développe très tôt des talents, une joie de vivre extraordinaire. Boute en train, elle chante, danse, joue et a beaucoup d'ascendant sur les gamins du quartier.

Elle devient une adorable fillette, enjouée, gaie, drôle et bien sûr adulée de sa grand-mère qui s'occupe d'elle entièrement, tout en faisant quelques travaux de couture (c'est son métier).

Et voilà qu'une inquiétude sournoise plane, des bruits sinistres circulent, l'Allemagne toute proche est menaçante : c'est 1914 et c'est la guerre. De nouveau des militaires affluent dans les garnisons.

Olga rencontre à nouveau Louis et ils forment des projets d'avenir.

Et si ... quand la guerre sera finie on se mariait ...?

Olga voudrait bien, Louis est sérieux, il a un métier, il peut emmener Olga et Juliette dans la Drôme où il possède une petite maison...bien à lui!

Mais tout est compliqué, la guerre se prolonge, les combats sont violents, les morts sont nombreux, la vie est suspendue.

11 Novembre 1918, c'est l'Armistice, Les soldats vont pouvoir rentrer chez eux. Louis est passé à travers tous les dangers.

Et maintenant quel choix? Olga décide de faire le grand saut dans l'inconnu, elle va suivre son militaire aux yeux bleus....et Juliette viendra aussi, c'est sûr!

Pour Juliette, c'est un déchirement : elle a huit ans maintenant et doit laisser son village, des petites amies, sa grand-mère avec qui les liens sont tellement forts.... Non...C'est impossible!

Et pourtant, c'est bien le destin de Juliette qui bascule, elle sanglote dans le train qui va l'emmener dans la Drôme, elle n'emporte qu'une valise et quelques photos, elle a tout laissé dans ses Vosges natales.

Louis retrouve son métier de céramiste, Olga est heureuse de pouvoir rester à la maison et Juliette prend le chemin de sa nouvelle école.

Juliette est une très bonne élève, écrit très bien, bonne orthographe, mémoire sans faille ce qui lui permet de réciter ses départements avec leurs préfectures et sous-préfectures parfaitement, elle sait même les situer sur la carte de France, elle parle aussi à ses petits amis de son département des Vosges, elle qui est la seule à connaître une autre région. Elle déclame ses « poésies » de manière théâtrale. Elle aime être écoutée .... Elle voudrait bien devenir ... institutrice ...

Juliette chante volontiers, elle veut devenir chanteuse, elle danse, veut devenir danseuse ... enfin elle a des rêves plein la tête.

Mais voici son anniversaire, elle a quatorze ans. Et son père vient lui dire sans préambule : j'ai vu le chef, demain tu commences à travailler à l'usine !

Pas possible ! Juliette sanglote, crie, tempête, supplie, mais rien ne fléchit le père ... le père en a décidé ainsi.

D'ailleurs, dès le lendemain, Juliette entre dans sa nouvelle vie d'ouvrière. Tôt le matin, elle enfourche sa bicyclette pour rejoindre son usine à cinq kilomètres. Elle découvre un autre monde, un monde où beaucoup d'enfants de son âge sont au travail.

Dégourdie, adroite et intelligente, elle acquiert de l'expérience, gravit les échelons et devient décoratrice en porcelaine.

Juliette aime toujours la musique, va danser le dimanche, assiste aux spectacles donnés par les jeunes gymnastes du village. Et c'est ainsi qu'elle rencontre un garçon de son âge : Vincent. Il a un métier mais surtout des projets : il veut ouvrir un commerce à Valence!

Ouf! Juliette va pouvoir quitter ses parents, car elle n'a jamais pardonné à son père d'avoir brisé son rêve d'institutrice ou brisé les autres rêves tout simplement.

Quelques difficultés tout d'abord, la famille de Vincent est très catholique et Juliette prétend être ... communiste ... comme beaucoup de jeunes dans son usine ...

Le mariage a lieu et les jeunes mariés ouvrent un minuscule magasin de journaux à Valence ... il faut de bonne heure aller chercher les journaux au dépôt (pas de voiture à l'époque), mais les clients sont avides de nouvelles et l'emprunt est remboursé.

Le magasin s'avère trop petit ... eh bien ils en ouvrent un plus grand.

Juliette aime la presse, accueille les clients, commente avec eux les nouvelles du jour, et de nature primesautière, elle est très à son aise.

Toujours bien habillée, maquillée, elle chantonne à longueur de journée, les clients vont au travail, emportant une touche de bonne humeur. Deux enfants sont nés.

Il reste un emprunt à rembourser, mais la clientèle est fidèle, il nefaut pas se faire inutilement de souci.

Et voilà de nouveau des bruits de bottes à l'horizon! En 1939, la guerre est déclarée. Les journaux s'arrachent et plus tard, dans une France occupée par les Allemands, la Résistance s'organise ...

Vincent, dans son magasin, est bien placé pour jouer les contacts, il donne les informations, établit les liens.

Tellement enthousiaste, il met les journaux bien en évidence, sur le trottoir.

Le curé de la paroisse vient le prévenir de faire très attention : il est surveillé.

Un soir, à l'heure de la fermeture, deux jeunes collaborateurs, deux frères, des voisins se présentent ... ils ont l'habit noir des miliciens.

Vincent est en fureur, il les invective, leur parle de la France en danger, de leur honneur. Quand il raconte ceci à Juliette, elle réalise tout de suite l'imprudence de son mari.

En effet, une heure après, des coups sont frappés au volet. Vite, Juliette dit à Vincent de fuir par les jardins à l'arrière de la maison. C'est trop tard, les Allemands sont partout ... et Vincent est arrêté, conduit à la prison de Valence.

Juliette fait une tentative, elle veut voir son mari. En compagnie d'un journaliste, elle se rend à la prison. Ecoutant les arguments de Juliette, un jeune Allemand les conduit vers son mari, des gradés arrivent, ils sont mécontents, les visites aux prisonniers sont interdites!

Mais voilà qu'un gros, impressionnant orage arrive. C'est la panique ... le jeune Allemand qui les avait introduits leur conseille de fuir car le journaliste et elle-même risquent d'être arrêtés à leur tour.

Hélas, après un internement au fort de Montluc, à Lyon, après un séjour à Compiègne, Vincent est déporté à Buchenwald où il mourra en mars 1944.

Pour Juliette, que faire?

Deux enfants de 4 et 5 ans, un magasin tout nouveau ... et beaucoup de dettes!

Elle espère encore le retour de son mari, alors elle se lance dans un labeur acharné, elle n'a pas d'autre solution!

Et quand la confirmation du décès arrive, c'est le désespoir complet. Elle pleure la nuit, dort peu, mais prend en charge son magasin de presse.

Les Amis de la Résistance la soutiennent moralement, la Croix Rouge emmène les enfants en vacances en Suisse et ses parents viennent habiter tout près, ils pourront s'occuper des petits.

Juliette n'a pas oublié sesVosges natales. Parfois les Vosgiens viennent jusqu'à elle

Son amie Marceline est restée fidèle et Juliette qui a gardé le goût de l'écriture partage avec elle ses soucis et sa vie de chaque jour. Elle nepeut fermer son magasin, les journaux paraissent chaque jour ... sauf le 1er mai!

Beaucoup plus tard, quand elle pourra fermer une semaine, en été, ce sera la direction Vosges, évidemment.

Elle est restée elle-même, toujours gaie, optimiste ... ah! ... Quel personnage!

Chaque dimanche, elle allait au théâtre ou à des spectacles d'opérette et elle en connaissait tous les airs.

Elle aimait aussi cuisiner les spécialités de Vosges : les beignets aux cerises, la potée, la tarte aux brimbelles.

Les enfants ont grandi, se sont mariés. Elle a eu quatre petits-enfants, sept arrière-petits-enfants.

Elle a vécu jusqu'à l'âge 91 ans. Elle est restée coquette jusqu'à la fin et elle est décédée ... en se maquillant ...

Et on peut bien dire que c'est la guerre qui a façonné la vie de Juliette.

La première guerre mondiale l'a conduite vers une région inconnue d'elle, la coupant de son passé, à l'âge de 8 ans.

La deuxième guerre mondiale lui a pris son mari de façon tragique, a fait 2 orphelins.

Et cette naissance au départ, sans son père, une naissance dans ces conditions tellement extraordinaires, tellement difficiles d'inconfort ... c'est tout simplement incroyable!

En conclusion, cette grand-mère Clémentine des Vosges était certainement une sorte de fée, une femme au grand cœur, c'est sûr, car, veiller et sauver une enfant prématurée à cette époque, comme elle l'a fait, c'était un véritable exploit.

Juliette a hérité de cette nature généreuse, a toujours affronté les difficultés avec un courage sans faille et ... le croiriez-vous, elle a toujours gardé son accent des Vosges !

----------------------------------------------

Ginette Gaubert-Amy

07 Plats

2eme prix